

Comment j'ai quitté Google et plaqué Microsoft

En 2015, après une longue période d'hésitation, j'ai sauté le pas. J'ai décidé que Google, Facebook ou encore Microsoft seraient pour moi des connaissances lointaines, et non des compagnons de route.

On a du mal à croire qu'il soit possible d'envisager sérieusement une telle transformation sans se couper du monde et du confort que nous offre le Web. Pourtant, ça l'est.

Nous sommes en juillet 2017. Ça fait deux ans. J'ai mes repères, mes marques et aucune sensation de manque. Lorsque je choisis de faire une entorse à mes principes et d'utiliser Google, ou de démarrer mon PC sous Windows, c'est une option ; j'ai toujours le choix. Je crois que c'est ça, l'idée : avoir le choix. La décentralisation, ce n'est pas juste quitter le navire : c'est choisir sur lequel on embarque en connaissance de cause.

Depuis 2015, alors que la moitié du marché des smartphones est contrôlé par Google et son système d'exploitation Android, que tout le monde connaît Gmail, utilise Google Docs, se localise avec Google Maps et partage des choses sur Google+ (lol nope), je n'utilise pas tout cela. Ou plutôt, je n'utilise *plus*.

Bon, OK, j'ai une chaîne YouTube, donc je mets des vidéos en ligne. Promis, c'est tout. Vous verrez plus bas que même pour gérer mes abonnements YouTube, je me passe de compte Google !

Ni pour mes recherches. Ni pour mes mails. Ni pour partager des photos avec mes ami·e·s ou pour héberger une page web. Ni pour me géolocaliser. Ni pour faire fonctionner mon smartphone.

Depuis 2015, et quand Skype est le moyen le plus commun de discuter en audio/vidéo, quand choisir un ordinateur se résume à choisir entre Microsoft ou Apple, qu'on utilise le pack Office, voire qu'on est aventureux et qu'on a investi dans un Windows Phone (désolé), je n'utilise pas Microsoft. Ou plutôt, je n'utilise

plus. Et même si les hipsters et les web-designers (sont-ce les mêmes personnes ?) investissent dans du matériel Apple, moi, je n'ai jamais touché à ça.

Alors je me suis dit que peut-être, ça vous intéresserait de savoir COMMENT j'ai pu réussir sans faire une syncope. Et comment j'ai découvert des alternatives qui me respectent et ne me traitent pas comme une donnée à vendre.

Allez, ferme Hangout, Messenger, Skype, Whatsapp, viens t'asseoir près du feu, et prends le temps de me lire, un peu. Ouais, je te tutoie, on n'est pas bien, là, entre internautes ?

Chapitre 1 : Pourquoi ?

Normalement, je dialogue avec un mec lambda qui a la critique facile dans mes articles, mais ici, c'est le Framablog ; il faut un peu de prestance. Ce sera donc Jean-Michel Pouetpouet qui prendra la parole. Donc, introducing Jean-Michel Pouetpouet :

« Haha, cocasse, cet individu se prend pour plus grand qu'il n'est et ose chapitrer son contenu tel un véritable auteur »

Oui, c'est plus cool que de mettre juste un « 1. ». Il y a beaucoup à dire, et faire juste un énorme pavé, c'est pas terrible. Puis j'ai l'âme littéraire.

Ce que je pense important de signaler dans ce retour d'expérience, c'est que j'ai longtemps été très Googlophile. Très content d'utiliser leurs outils. C'est joli, c'est simple, c'est très chouette, et tout le monde utilise les mêmes. Et quand on me disait, au détour d'une conversation sur le logiciel libre : « mais Google te surveille, Google est méchant, Google est tout vilain pas beau ! »

Je répondais : « Et il va en faire *quoi*, de mes données, Google ? Je m'en fous. »

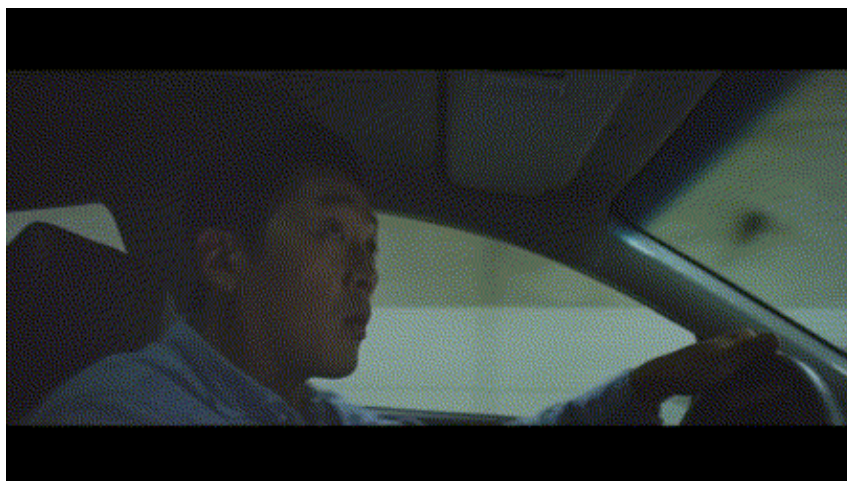
J'étais un membre de la team #RienÀCacher et fier de l'être. Quand je m'étais demandé ce qui se faisait d'autre, j'étais allé sur le site de Framasoft (c'était il y a fort longtemps) et j'avais soupiré « pfeuh, c'est pas terrible comme même ». J'écris « comme même » afin de me ridiculiser efficacement, merci de ne pas commenter à ce sujet.

Puis un jour, au détour d'une Assemblée Nationale, j'ai entendu parler de surveillance généralisée par des boîtes noires. On en a tou·te·s, je pense, entendu parler.

« Nom d'une pipe, mais ceci n'a aucun lien avec la dégooglisation ! »

Tut-tut. C'est moi qui raconte. Et tu vas voir que si, ça a à voir ; du moins, dans mon esprit de jeune chèvre numérique.

Parce que quand j'ai entendu parler de ça, je me suis dit « mince, j'ai pas envie qu'on voie tout ce que je fais sous prétexte que trois clampins ont un pet au casque ». D'un seul coup, mon « rien à cacher » venait de s'effriter. Et il s'est ensuite effondré tel un tunnel mal foutu sous une montagne coréenne dans un film de Kim Seong-hun.



Mes certitudes sur la vie privée en ligne, allégorie

Dans ma tête, une alarme pleine de poussière s'est mise à hurler, une ampoule à moitié grillée a viré au rouge, et je me suis soudain inquiété de ma vie privée en ligne.

J'ai commencé à voir, la sueur au front, circuler des alertes de La Quadrature du Net concernant le danger potentiel que représenterait un tel dispositif d'espionnage massif. Et j'ai fini par tomber sur plusieurs conférences. Plein de conférences. Dont la fameuse « sexe, alcool et vie privée » : une merveille.

Après cela, deux conclusions :

- La vie privée, c'est important et on la laisse facilement nous échapper ;

- Les grandes entreprises qui ont mainmise sur ta vie privée, c'est pas tip top caviar.

Mais d'abord, avant de parler Google ou Facebook, il me fallait fuir le flicage étatique automatisé. Alors j'ai acheté une Brique Internet (*powered by* le génial système d'auto-hébergement YunoHost) et j'ai adhéré à l'association Aquilenet.



Une Brique Internet dans son milieu naturel

Aquilenet, c'est un FAI (Fournisseur d'Accès à Internet) géré par des copains qui n'ont rien de mieux à faire que d'aider les gens à avoir accès à un Internet neutre, propre. J'ai donc souscrit à un VPN chez eux (chez nous, devrais-je maintenant dire). Pour avoir une protection contre les boîtes noires qui squatteront un jour (peut-être, vu comme ça avance vite) chez SFR, Free, Bouygues, Orange, et voudront savoir ce que je fais.

« Mais bon », me suis-je dit, « c'est très cool, mais ça n'empêche pas Google et Facebook de me renifler le derrière tout ça ».

Et j'ai entrepris la terrible, l'effroyable, l'inimaginable, la mythique, l'inaccessible... DéGooglisation.

Chapitre 2 : Poser les bases - Linux, Firefox, Searx

2.1/ Microsoft, l'OS privateur

Étrangement, le plus simple, c'était de dire au revoir à Microsoft.

Se dire que son système entier est couvert de trous (aka *backdoors*) pour laisser rentrer quiconque Microsoft veut bien laisser entrer, ce n'est pas agréable. Savoir que la nouvelle version gratuite qu'il te propose est bourrée de *trackers*, c'est pas mieux.

Pour bien comprendre, imagine que ton ordinateur soit comme un appartement.

Donc, on te vend un appartement sans serrure. On te dit « eh, vous pouvez en faire installer une si vous le voulez, mais alors, il faudra faire appel à une entreprise ».

Option n°1 : je n'ai pas besoin de serrure

« Je m'en fiche. J'ai confiance, et je sais quand je pars et comment je pars. Personne ne voudra entrer chez moi. »

Vraiment, est-ce qu'on peut croire une seconde à cette phrase ? Tu y vas au feeling ? Y a pas de raison que quelqu'un ne veuille entrer ? Tu partiras au travail ou en vacances le cœur léger ?

Option n°2 : je fais poser une serrure par un serrurier qui met un point d'honneur à ne pas me laisser voir son intervention

« Hop, me voilà protégé ! »

Et s'il garde un double de la clé ?

S'il décide de faire une copie de la clé et de l'envoyer à quelqu'un qui veut entrer chez vous sur simple demande ?

Elle fait quoi exactement cette serrure ?

Elle ferme vraiment ma porte ?

Option n°3 : je connais un gars très cool, il fabrique la serrure, me montre comment il la fait, et me prouve qu'il n'a pas de double de ma clé

« Je connais ma serrure, je connais ma clé, et je sais combien il en existe »

Ok, c'est super ça ! Dommage : je l'ai fait dans un appartement dont les murs sont en papier mâché. En plus, j'ai une fenêtre pétée, tout le monde peut rentrer. J'avais pas vu quand j'ai pris l'appart'. Bon, je rappelle mon pote, faut inspecter tout l'appartement et faire les travaux qui s'imposent.

Option n°4 : et si je prenais un appartement où tout est clean et sous contrôle ?

Ah, bah de suite, on se sent mieux. Et c'est ça l'intérêt d'un système d'exploitation (OS) libre. Parce que c'est bien sympa, Microsoft, mais concrètement, c'est eux qui ont tout mis en place. Et quand on veut voir comment c'est fait, s'il y a un vice caché, c'est non. C'est leur business, ça les regarde.

Alors pourquoi leur faire confiance ? La solution, c'est le logiciel libre : tout le monde peut trifouiller dedans et voir si c'est correct.

Comme point d'entrée Ubuntu (et surtout ses variantes) est un OS très simple d'accès, et qui ne demande pas de connaissances formidables d'un point de vue technique.

« Huées depuis mon manoir ! Ubuntu n'est pas libre, il utilise des drivers propriétaires, et de surcroît, l'ensemble est produit par Canonical ! Moi, Jean-Michel Pouetpouet, j'utilise uniquement FreeBSD, ce qui me permet d'avoir une pilosité soyeuse ! »

C'est super cool, mais FreeBSD, c'est pas vraiment l'accessibilité garantie et la compatibilité parfaite avec le monde extérieur (mais ça a plein d'avantages, ne me tuez pas, s'il vous plaît). Ubuntu, c'est grand public, et tout public. C'est fait pour, excusez-les du peu !

Dans la majorité des cas, il suffit d'une installation bien faite et tout ronronne. Le plus compliqué, c'est finalement de se dire : « *allez, hop, j'y vais* ».

En 2016, je jouais à League of Legends et à Hearthstone sur mon PC sous Linux. Je n'y joue plus parce que je ne joue plus. Mais j'y regarde les mêmes lives que les autres, visite les mêmes sites web.

~~Et j'utilise mutt pour avoir moi aussi une pilosité soyeuse.~~

« Comme quoi, vous n'êtes finalement qu'un traître à vos valeurs ! Vous faites l'apologie du terrorisme du logiciel propriétaire, vous faites des trous dans votre coffre fort, quelle honte, quel scandale, démission ! »

J'entendais moins ce type de commentaires concernant Pokémon Go qui envoie des données à Nintendo. Comme quoi, les compromis, ça n'est pas que mon apanage.

Soit, je passerai sur ces menus détails ! Mais pourriez-vous cesser de tergiverser en toute véhémence avec un individu dont l'existence est factice ?

Non.

Une fois sous Ubuntu, le nom de mes logiciels change. Leur interface aussi. Et oui, il faut le temps de s'habituer. Mais qui ne s'est pas senti désemparé devant Windows 8.1 et son absence de bureau ? Un peu de temps d'adaptation. Et c'est tout.



On est pas bien, là ? (Xubuntu 17.04) [Fond d'écran par Lewisdowsett]

Certes, parfois, la compatibilité n'est pas au rendez-vous. Soit on se bat, soit on se résout à faire un *dual-boot* (deux systèmes d'exploitation installés) sur son ordinateur, soit on virtualise (l'OS dans l'OS). C'est ce que j'ai fait : j'ai un Windows qui prend un tiers de mon disque dur, tout formaté et tout vide ou presque.

Ce filet de sécurité en place, la majorité du travail doit être fait sous Linux. Une fois qu'on en a l'habitude, un retour sous Windows n'est même plus tentant.

2.2/ La recherche : fondamental

Google, en premier lieu, c'est quoi ?

Un moteur de recherche. Un moteur de recherche qui sait absolument tout sur ce que je cherche. Parce que j'utilise un compte. Avec un historique. Parce qu'il utilise des *trackers*. Parce qu'il retient mon IP.

On parle donc d'une entreprise qui sait qui je suis, ce que je cherche, sur quoi je clique. Une entreprise qui détermine ma personnalité pour vendre le résultat à des régies publicitaires.

Non, désolé, ça ne me convient pas. Je n'ai pas envie qu'une entreprise puisse me profiler à tel point qu'elle sache si j'ai le VIH avant que j'en sois informé. Qu'elle

sache que je déménage. Que je cherche un emploi. Où. Si je suis célibataire ou non. Depuis quand. Quel animal de compagnie j'ai chez moi. Qui est ma famille. Quels sont mes goûts.

Ah non, vraiment, une seule entité, privée, capitaliste, qui vit de la vente de pub, et qui me connaît aussi bien, ça ne me plaît pas.

« *Et quelle fut ta réponse à cette situation ?* »

J'utilise Bing.

« *?! *fait tomber son monocle dans sa tasse de thé** »

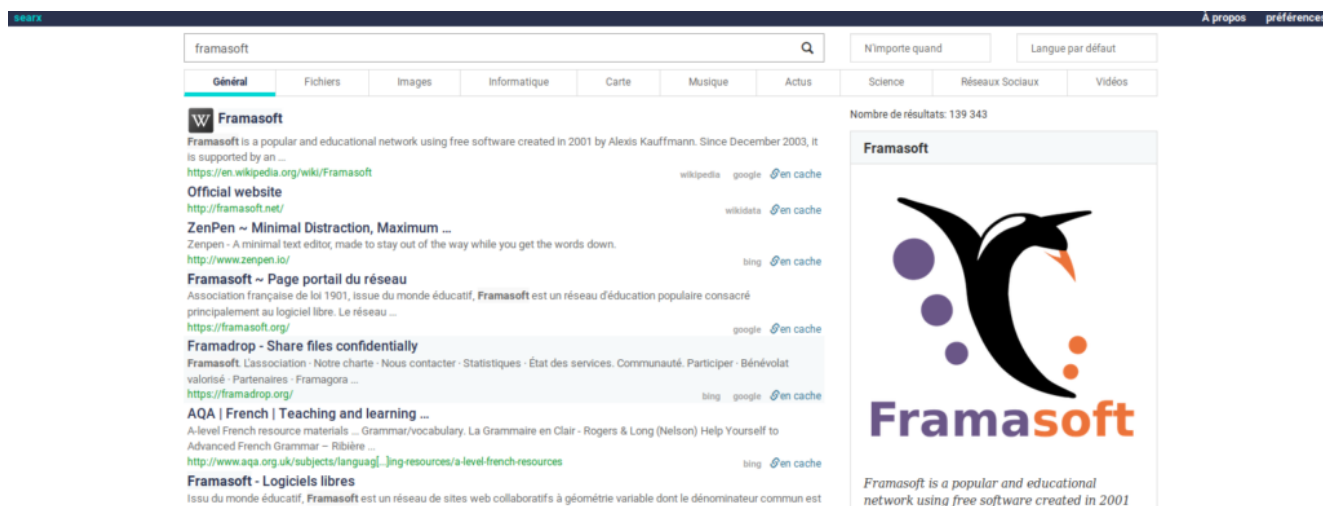
Non, pas du tout.

J'utilisais au départ Startpage. Le principe est simple : ce moteur de recherches ne garde aucune donnée, et envoie la recherche à Google avant d'afficher le résultat.

La différence est énorme. Google sait que Startpage a fait une recherche. Mais il ne sait pas QUI a utilisé Startpage. Il ne sait pas QUI je suis, juste ce que je cherche. Google ne peut plus me profiler, et moi, j'ai mes résultats.

Et voilà, je n'utilise plus Google Search. Juste comme ça. Pouf.

Maintenant, j'utilise Searx, hébergé sur les serveurs d'Aquilenet. Parce que c'est encore mieux.



The screenshot shows the Searx search engine interface. At the top, there is a search bar with the text 'framassoft' and a search icon. To the right of the search bar are two buttons: 'N'importe quand' and 'Langue par défaut'. Below the search bar, there are several tabs: 'Général', 'Fichiers', 'Images', 'Informatique', 'Carte', 'Musique', 'Actus', 'Science', 'Réseaux Sociaux', and 'Vidéos'. The 'Général' tab is selected. The search results are displayed in a list format. The first result is for 'Framassoft', which is a popular and educational network using free software created in 2001 by Alexis Kauffmann. The result includes a brief description, the official website URL, and links to other related resources like ZenPen, Framadrop, and AQA. To the right of the search results, there is a large image of the Framassoft logo, which features a stylized penguin character with a red beak and orange feet, surrounded by purple and orange circles. Below the logo, the text 'Framassoft' is written in a bold, sans-serif font. At the bottom of the image, there is a small text box that reads: 'Framassoft is a popular and educational network using free software created in 2001'.

On searx et on trouve !

Il existe aussi Framabee qui utilise également Searx, ou encore Qwant (mais c'est pas du libre, et c'est une entreprise, alors j'aime moins).

À noter que cette étape n'est pas du tout dure à franchir : nombreux sont ceux qui utilisent Ecosia au lieu de Google, ou Duck Duck Go, et ne se sentent pas gênés dans leur recherche quotidienne de recettes de crêpes.

2.3/ Navigateur web et add-ons

Je naviguais avec Google Chrome. Comme beaucoup de monde (en dehors des admirateurs d'Internet Explorer, dont je ne comprendrai jamais les tendances auto-mutilatoires).

Je suis donc passé sous Firefox, et avec lui, j'ai ajouté pléthore d'extensions orientées vers la protection de la vie privée.

La liste (ou une bonne partie de celle-ci) est disponible sur le blog d'Aeris, que je vais donc citer en coupant allègrement dans le tas (l'article : <https://blog.imirhil.fr/2015/12/08/extensions-vie-privee.html>) :

Au-revoir-UTM est une extension très simple qui va virer automatiquement les balises « utm » laissées par les régies publicitaires ou trackers pour savoir d'où vous venez lors de l'accès au contenu.

Decentraleyes remplace à la volée les contenus que vous auriez normalement dû aller chercher sur des CDN centralisés et généralement très enclins à violer votre vie privée, tels Google, CloudFlare, Akamai et j'en passe.

Disconnect supprime tout le contenu traçant comme le contenu publicitaire, les outils d'analyse de trafic et les boutons sociaux.

HTTPS Everywhere force votre navigateur à utiliser les versions HTTPS (donc chiffrés) des sites web que vous consultez, même si vous cliquez sur un lien HTTP (en clair).

Pure URL, nettoie vos URL du contenu traçant.

uBlock Origin, qu'on ne présente plus, un super bloqueur de publicité et de traqueurs, juste un must-have.

Blender est une extension qui va tricher sur l'identité de votre navigateur, pour tenter de le faire passer pour celui le plus utilisé à l'heure actuelle, et ainsi se noyer dans la masse.

Smart Referrer permet de masquer son référent. En effet, par défaut, votre navigateur envoie au serveur l'URL du site duquel vous venez. L'extension permet de remplacer cette valeur par l'URL du site sur lequel on va, voire carrément de supprimer l'information.

uMatrix est THE extension ultime pour la protection de sa vie privée sur Internet. Elle va en effet bloquer tout appel externe au site visité, vous protégeant de tout le pistage ambiant du net.

Tout	Cookie	CSS	Image	Plugin	Script	XHR	Frame	Autre
Domaine de la page								
twitter.com	22				1	8		1
analytics.twitter.com						1		
syndication.twitter.com			1					
twimg.com								
abs.twimg.com		4	6		3			
pbs.twimg.com			64					
google-analytics.com								
www.google-analytics.com					1			

uMatrix : filtre par type de contenu et par domaine !

Une fois qu'on est à l'aise avec ça, on a déjà un meilleur contrôle de sa présence en ligne et des traces qu'on laisse.

Chapitre 3 : OK Google, déGooglise-toi

3.1 : Google Docs, Google Sheets, Google machins, le pack, quoi.

Il n'y a rien de plus simple que de se débarrasser de Google Docs. Des outils d'aussi bonne qualité sont disponibles chez Framasoft. Rien à installer (sauf si vous souhaitez héberger vous-même le contenu), accessible à tout le monde. Et en plus, depuis quelques temps, il y a Framastro, le Google Drive de Framasoft. Tout comme Google. Sauf que...

... Bah c'est Framasoft, quoi. Si c'est la première fois que vous entendez ce nom, déjà : bienvenue. Ensuite, Framasoft ne va pas faire attention à vos données. Ou plutôt si, mais au sens de « les protéger ». Il s'agit de bénévoles qui souhaitent proposer des outils de qualité ; Framasoft s'en fiche de ce que vous saisissez dans vos documents. Et ne s'en approprie pas les droits ; Google, oui.

Pour trouver l'outil qu'il vous faut, rendez-vous simplement sur

<https://degooglisons-internet.org/alternatives> et choisissez la ligne correspondant à l'outil Google dont vous souhaitez vous débarrasser.

3.2 : Google Maps / Google Street View

Google Maps peut être aisément remplacé par Open Street Map. Sur votre smartphone, l'application OSMAnd~ fait très bien son travail.

Pour Google Street View, Open Street Maps a lancé Open Street Cam. L'idée est tout bonnement GÉ-NIALE : on a pas les moyens de faire se promener une « OSM Car » ? Alors les utilisateurs seront l'OSM Car !

Lorsque vous prenez votre voiture, vous activez l'application (<https://github.com/openstreetcam/android/> ou <https://play.google.com/store/apps/details?id=com.telenav.streetview>) et celle-ci prend des photos à intervalles réguliers en les géolocalisant ! Et voici comment on fait du Street View libre, communautaire et participatif !

3.3 : Picasa, Dropbox, Wetransfer

Moins utilisés que mes précédents amis mais tout de même existants, ces outils de stockage en ligne d'images ou de fichiers sont tenus par des entreprises en lesquels on ne peut pas avoir confiance.

Les services d'hébergement de fichiers ne manquent pas. Et ceux que je vais proposer ici n'ont pas mainmise sur vos fichiers.

Ça n'a l'air de rien comme ça, mais une entreprise qui peut regarder vos fichiers, est-ce que ce n'est pas problématique ? Lui avez-vous donné l'autorisation de s'introduire ainsi dans vos échanges de données ?

Pour les albums, au revoir Picasa, préférez Piwigo.

Pour un simple partage d'image(s), pourquoi pas Framapic ou Lutim ?

Pour stocker vos fichiers et les envoyer, dégagez WeTransfer de là et choisissez plutôt Framadrop. Abandonnez votre Dropbox, et rendez-vous sur un Nextcloud installé chez un pote ou une asso (ou directement chez vous ?) !

Les alternatives sont là, et sont bien plus diverses. La seule nuance, c'est que

vous ne les connaissez pas, et n'avez pas le réflexe de les chercher.

Dans mon cas, ayant une Brique (je vous ai dit que j'avais une Brique ?), j'utilise Jirafeau pour héberger mes images, Nextcloud pour le reste. Ça me va très bien, et au moins, ça reste chez moi.

3.4 : Discuter en instantané

Rendez-vous sur Jabber (XMPP). Skype ne vous respecte pas, Hangout non plus. Messenger ? Pfeuh-cebook ! La messagerie directe de Twitter ? Ne comptez pas trop protéger vos données là-dessus non plus. Whatsapp ? C'est encore Facebook derrière !

Au lieu d'installer Google Hangouts et d'utiliser votre compte Google, installez Xabber ou Conversation sur votre téléphone et créez un compte Jabber. Vous voici à utiliser XMPP, le même protocole que derrière Hangout ou Messenger, mais sans la méchante boîte qui vit de publicité ciblée et de vente de données personnelles.

Au lieu d'utiliser Skype, pourquoi pas Tox ? Ou en ligne, vous pouvez utiliser Vroom, et même Framataalk !

J'ai un peu de mal à conseiller Telegram car récemment, la sécurité qu'il promet a été remise en question, et qu'il s'agit toujours d'une entreprise qui peut vouloir jouer avec vos données.

3.5 : GMail

On attaque le côté le plus effrayant : les e-mails. Je ne sais pas pour vous, mais moi, je n'imaginai pas pouvoir dire au revoir à mon GMail.

Cela faisait 5 ans que TOUS mes échanges se faisaient par son biais. Que tous mes comptes, sur tous les sites où j'étais inscrit, connaissaient cet e-mail comme étant le mien.

En réalité... je me suis rendu compte que mes mails déjà envoyés étaient sacrificables, et que ceux déjà lus l'étaient également. Je me suis rendu compte que je recevais plus de spam et de newsletters (auxquelles je n'étais pas forcément inscrit) que de nouvelles de mes proches.

Et puis surtout, bon sang : Google lisait mes mails. Une entreprise lisait ma correspondance privée pour mieux me connaître. Pour mieux me profiler. Pour me vendre à des régies publicitaires. Non, ce n'est pas acceptable.

Étant alors devenu membre d'un FAI associatif, je lui ai confié mes mails. Mais avant cela, j'avais prévu de me tourner vers Protonmail. C'est certes une entreprise, mais vos messages sont chiffrés, et il n'est pas possible (dans le cas où c'est bien fait ;) pour l'entreprise de lire vos mails. Contrairement à Google qui lit bien tout ce qu'il veut.

J'y reviens, mais... De la publicité ciblée à partir de vos échanges privés. Comment peut-on accepter ça ?

Protonmail est un service qui m'a l'air fiable. Ça reste néanmoins une entreprise, dont le code est partiellement consultable. Si vous souhaitez abandonner Google, c'est une alternative viable.

Envoyez un mail à tous vos contacts, mettez (ou non) en place une réponse automatique Google indiquant « voici ma nouvelle adresse e-mail », et changez votre adresse e-mail sur tous les sites la connaissant. Après tout, vous l'aviez peut-être fait avec votre adresse @aol.fr ou @wanadoo.fr sans vous interroger plus longtemps sur ce changement.

En consultant ses mails GMail de temps en temps, on peut en voir un qui s'est perdu et indiquer la bonne adresse e-mail à laquelle écrire.

Vous verrez, contrairement à ce qu'on croit, c'est simple, rapide, et on ne rencontre quasiment aucun obstacle.

Je ne sais pas si je vous ai dit que j'avais une brique Internet chez moi, d'ailleurs ; mais du coup, maintenant, elle héberge aussi une partie de mes e-mails (je jongle entre les adresses). Vous imaginez ? Ces mails sont stockés directement dans un petit boîtier posé par terre chez moi. Nulle part ailleurs !

3.6 : YouTube

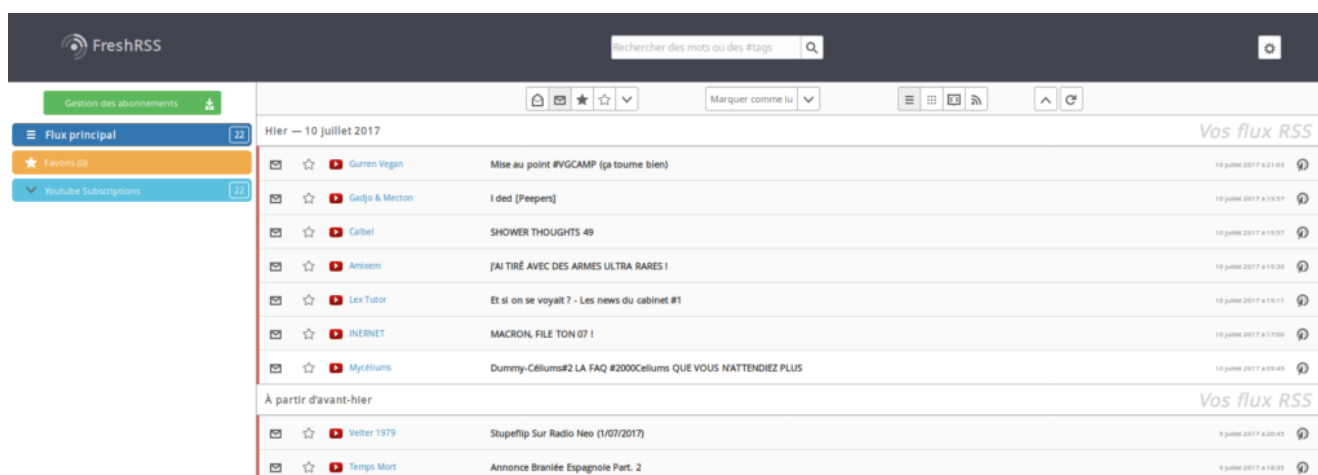
Je poste des vidéos sur YouTube, étant vidéaste. Bon, OK. Mais je n'ai pas pour autant envie d'utiliser un compte Google le reste du temps. Et je ne voulais évidemment pas perdre mes abonnements.

La solution à cela ? L'oublié flux RSS. Comme quand on suivait les blogs, tu te rappelles ?

Google propose de récupérer tous ses abonnements YouTube au format .opml. Avec cette solution, on peut être notifié des sorties par un simple lecteur de flux RSS.

Pour ceux qui n'auraient pas connu ou utilisé RSS à l'époque où c'était la star d'Internet, il s'agit, en gros, d'abonnement à des sites/blogs. Dès qu'un nouvel article paraît, vous le recevez sur votre lecteur de flux RSS, où se rassemblent vos abonnements.

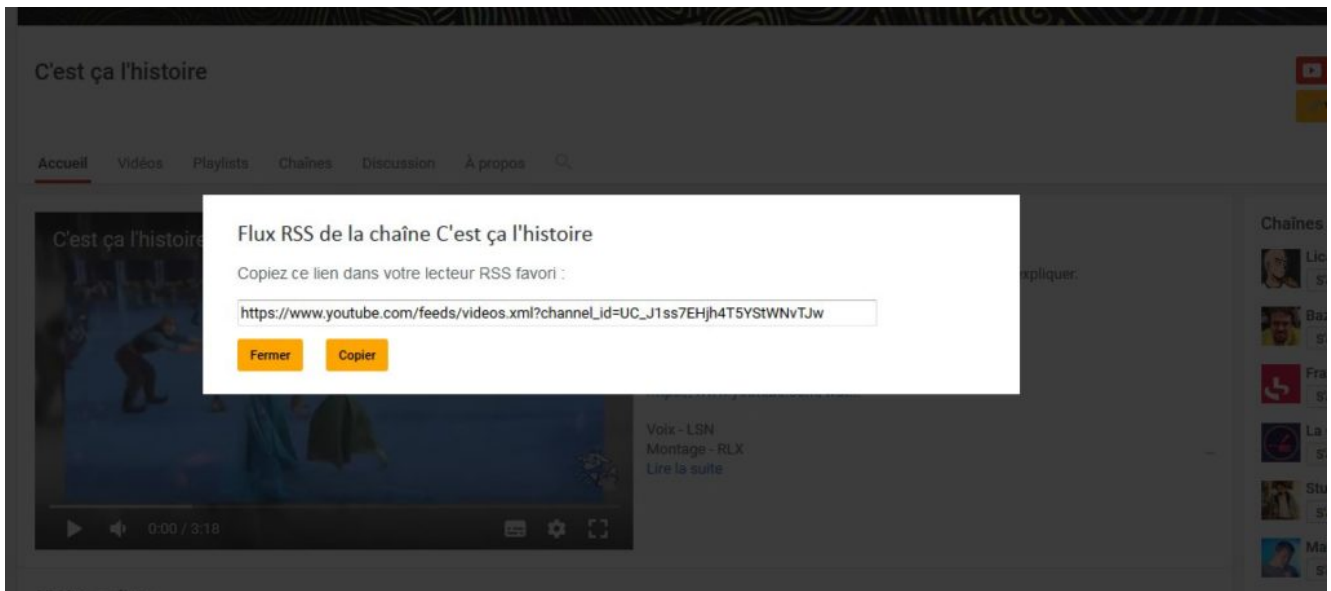
J'ai donc installé FreshRSS sur ma Brique (vous saviez que j'avais une brique ?), et y ai importé ce fameux fichier .opml. J'en ai profité pour ajouter Chroma, qui sort sur Dailymotion (eh ouais : on peut croiser les flux !). Et j'ai une sorte de boîte mail de mes abonnements vidéo ! C'est beau, non ?



Des abonnements YouTube sans compte YouTube <3

J'y ai ajouté un plugin nommé « FreshRSS-Youtube » qui me permet d'ouvrir les vidéos YouTube directement dans mon lecteur RSS. Donc j'ai un YouTube sans compte, avec juste mes abonnements, le tout chez moi.

Histoire de simplifier tout ça, j'ai développé une extension Firefox qui permet de s'abonner plus facilement à une chaîne en RSS. Il est disponible ici



Récupérer un flux RSS avec RSS-Tube !

3.7 : Android

Ton smartphone est sous Android ? Chouette. Mais Android utilise en permanence des services Google. Pour te géolocaliser, pour faire fonctionner tes applications, pour t'entendre quand tu chuchotes sous la couette un « OK, Google ».

Au début, j'ai été dérouté par cette prise de conscience. Alors j'ai simplement abandonné l'idée d'avoir un smartphone. J'ai acheté un téléphone tout pourri-pourrave pour quelques 30€ qui envoyait des SMS, recevait des MMS quand il était de bonne humeur, et téléphonait. C'était tout. Il y avait aussi le pire appareil photo qu'on ait vu depuis 2005.

Puis, un jour, au hasard d'une rencontre, on m'a parlé de Replicant. J'ai regardé, et j'ai constaté que ce n'était malheureusement pas compatible avec le Samsung Galaxy S3 Mini que j'avais abandonné précédemment.

Le hasard a fait le reste.

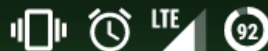
Un jour, j'ai commandé un t-shirt chez la Free Software Foundation Europe et reçu un papier « Free your Android ! » dans le colis.

En allant sur leur site, j'ai pu découvrir CyanogenMod (devenu maintenant LineageOS). Un Android, mais sans Google, créé par la communauté pour la communauté. Comme d'habitude, tout n'est pas tout blanc, mais c'est toujours mieux que rien.

Je l'ai installé (en suivant simplement des tutos, rien d'incroyable), installé F-Droid (qui remplace Google Play) pour télécharger les applications dont j'avais besoin, et j'installe directement les fichiers .apk comme on installe un .exe sur son Windows ou un .deb sur son Ubuntu.



08:11



08:11

MAR. 11 JUILLET  MER. 07:30

Use your
Imagination



Bitch



Conclusion

Bravo. Si vous êtes arrivé jusque là sans tricher, vous avez le droit de vous féliciter. J'espère que vous n'avez pas trouvé le temps trop long !

Courage, plus que quelques lignes. Les dernières pensées.

Au final, ce qui ressort de mon expérience, c'est que me préparer psychologiquement à quitter Google et Microsoft m'a pris plus de temps que pour m'en passer réellement, trouver des alternatives, et m'y faire.

On n'a pas besoin d'eux. Les alternatives existent, sont nombreuses, variées, et nous respectent pour ce que nous sommes : des êtres humains, avec des droits, qui souhaitons simplement utiliser Internet pour notre plaisir personnel quotidien.

Je pense que j'ai oublié plein de choses. Je pense que de nouveaux outils grandissent chaque jour et attendent qu'on les découvre.

En parallèle de tout ça, j'ai appris beaucoup sur l'auto-hébergement. J'ai aussi beaucoup appris sur l'anonymat, sur le chiffrement, sur le fonctionnement d'Internet. J'ai rejoint une association formidable, et en m'intéressant à la technique et au numérique, j'ai fait des rencontres nombreuses et toutes plus géniales les unes que les autres.

Je vous ai dit que quand j'ai commencé tout ça, je ne savais pas faire autre chose qu'un « apt-get install » sous GNU/Linux ? Que j'avais une peur bleue du code (malgré ma formation dans ce domaine) ?

Maintenant, j'en fais, j'en lis, et j'en redemande.

Mon Internet est propre. Ma vie privée, si elle n'est pas à l'abri, reçoit le maximum que je peux lui donner. Je vis d'outils décentralisés et d'auto-hébergement.

DÉGOOGLISONS L'INTERNET.

With Datalove,

Korbak <3